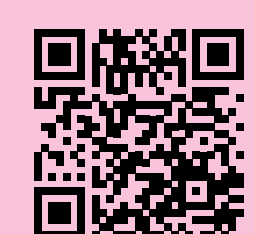


PARIS *en* VUES

Véritable invitation à la déambulation à travers les rues de Paris, cette exposition de photographies met en lumière les regards d'artistes contemporains portés sur la ville. Ces œuvres, issues du Fonds d'art contemporain – Paris Collections, soulignent la diversité des approches esthétiques, des temporalités et des points de vues, entre observation documentaire, exploration sensible et mise en scène poétique du quotidien.

Héritier des Collections Municipales de la Ville de Paris créées en 1816, le Fonds d'art contemporain conserve aujourd'hui une collection de 23 500 œuvres. Elle contient près de 800 photographies datées de 1953 à nos jours qui mêlent photographie plasticienne et procédés plus traditionnels. La collection s'enrichit chaque année grâce à une politique d'acquisitions ambitieuse. Sa spécificité repose sur une diffusion hors-les-murs, à travers plusieurs programmes d'éducation artistique et culturelle et de médiation.



fondsartcontemporain.paris.fr

FONDS
d'ART
CONTEMPORAIN
– PARIS
COLLECTIONS

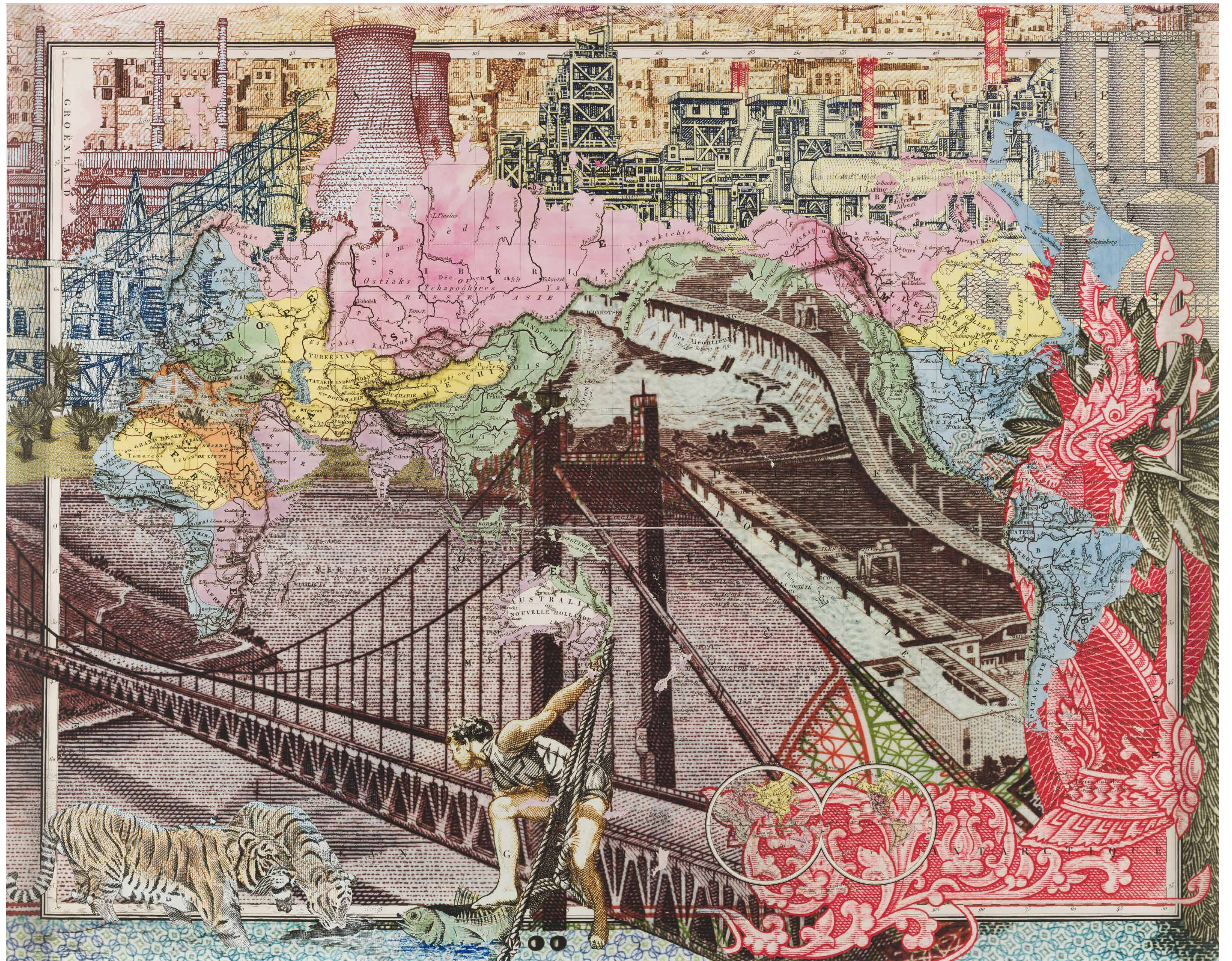


Avec *Sufferhead Paris*, Emeka Ogboh revisite les codes de la publicité. Il associe photographie commerciale et lieux liés au passé colonial pour questionner l'identité noire et les récits dominants en France.

Emeka OGBOH
(1977, Enugu, Nigeria)
Sufferhead Original (Paris Edition)
6 Fontaine Cuvier, 2019
de la série *Sufferhead Original* (Paris Edition)

Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle
contrecollée sur aluminium 152,5 x 102,5 cm
Acquisition en 2021
©Emeka Ogboh - Crédit photographique : Léa Rollin

À travers des collages
d'archives visuelles
(cartes, timbres, gravures,
billets de banque...),
Malala Andrialavidrazana
questionne les récits
coloniaux et l'imaginaire
eurocentré.
Dans *Figures*, elle propose
une relecture critique du
monde, invitant à une
décolonisation du regard.



Malala ANDRIALAVIDRAZANA
(1971, Tananarive, Madagascar)
Figures 1876, Planisphère Élémentaire, 2018
de la série *Figures*

Impression jet d'encre pigmentaire rehaussée à l'encre sur papier baryté
et contrecollée sur aluminium - 113,5 x 143 cm
Acquisition en 2019
© Malala Andrialavidrazana - Crédit photographique : Julien Vidal



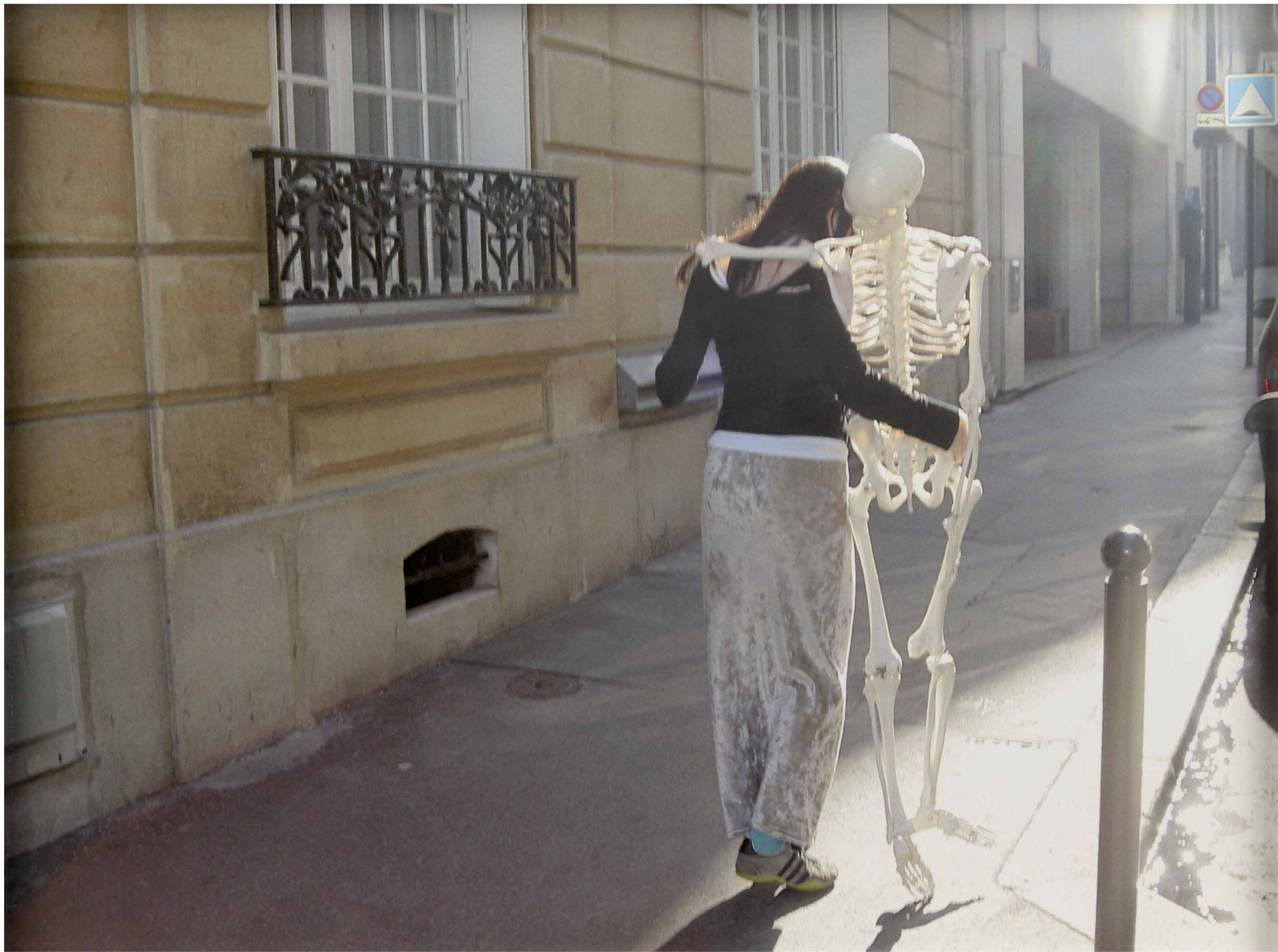
Philippe Durand capte des fragments banals et poétiques du réel. Dans *Bienvenue à Paris*, il superpose reflets et éléments urbains comme un collage inattendu, révélant avec ironie une vision insolite de la ville.

Philippe DURAND

(1963, Oullins, Rhône, France)

Bienvenue à Paris (kraft, globe), 2000 de la série Bienvenue à Paris

Tirage couleur à développement chromogène sur papier contrecollé sur aluminium - 83,2 x 123,2 cm
Acquisition en 2006
© Adagp, Paris - Crédit photographique : Hélène Mauri

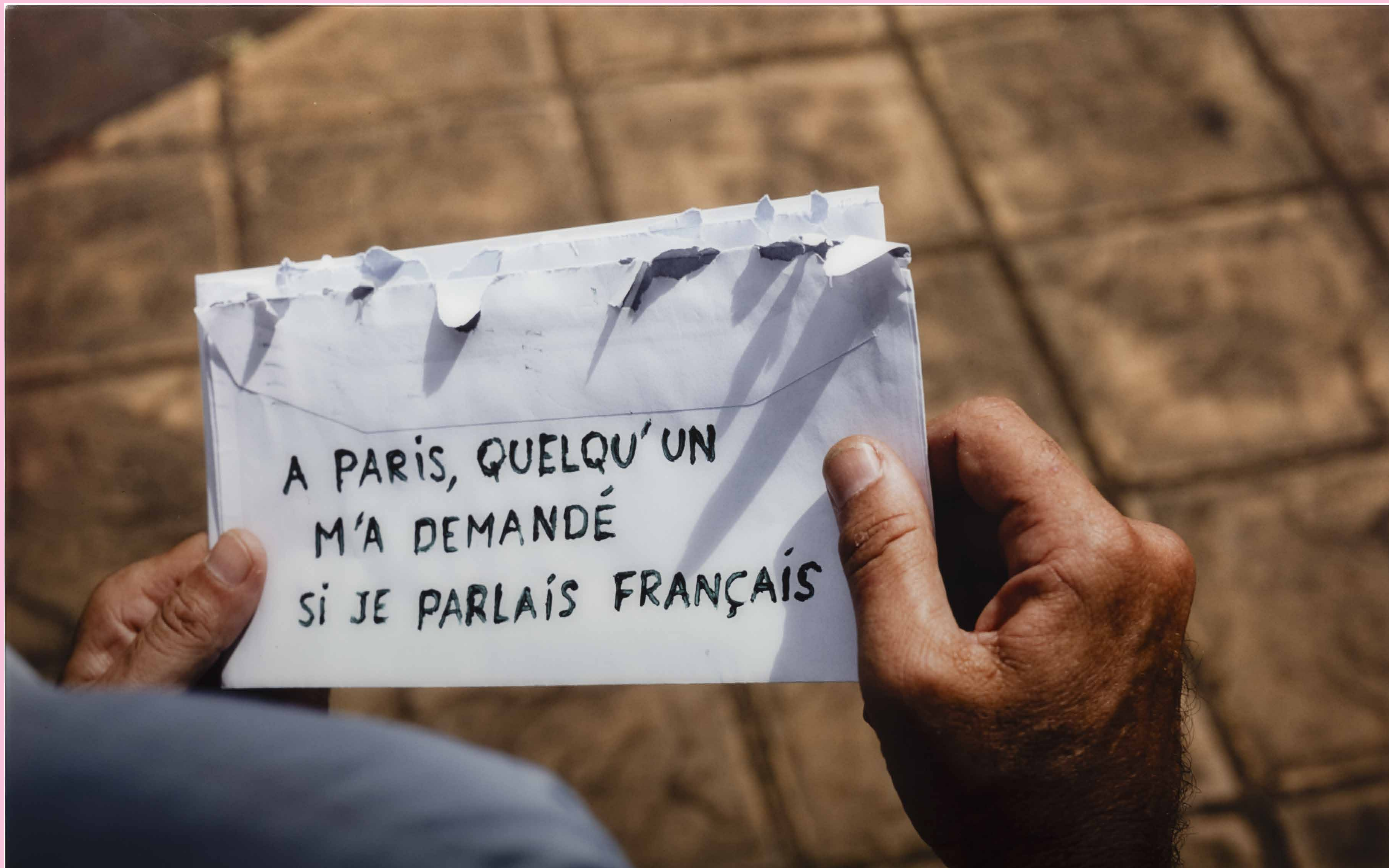


Dans *Mes amis*,
Adel Abdessemed
confronte tendresse
et violence. Une jeune
fille enlace un squelette,
entre surprise visuelle
et réflexion sur la mort,
l'amour et les tabous,
dans une tension forte
et poétique.



Adel ABDESSEMED
(1971, Constantine, Algérie)
Mes amis, 2005

Tirage jet d'encre pigmentaire
sur papier pur coton contrecollé sur aluminium
50,4 x 66,9 cm
Acquisition en 2005
© Adel Abdessemed / Adagp, Paris
Crédit photographique : Hélène Mauri



Thierry Fontaine explore l'identité à travers image et texte. Un message simple, écrit sur une enveloppe, révèle un malaise profond : celui de ne pas se sentir pleinement légitime dans une langue ou un lieu.

Thierry FONTAINE
(1969, Saint-Pierre, Réunion, France)
Confidence, Paris, 2002

Tirage couleur à destruction de colorants (Ilfochrome) sous Diasac contrecollée sur aluminium- 120 x 188 x 3 cm
Acquisition en 2005
© Adagp, Paris - Crédit photographique : Hélène Mauri



Gueorgui Pinkhassov capte l'inattendu urbain dans *Paris* en jouant sur reflets, lumières et textures. Sa street photography transforme le quotidien en instants poétiques, privilégiant le sensible au documentaire.

Gueorgui PINKHASOV
(1952, Moscou, Russie, URSS)
Paris, 1998

Tirage couleur à destruction de colorants (Cibachrome) - 52,8 x 67,9 cm
Don en 2007
© Gueorgui Pinkhassov / Magnum Photos - Crédit photographique : Julien Vidal/Parisienne de Photographie

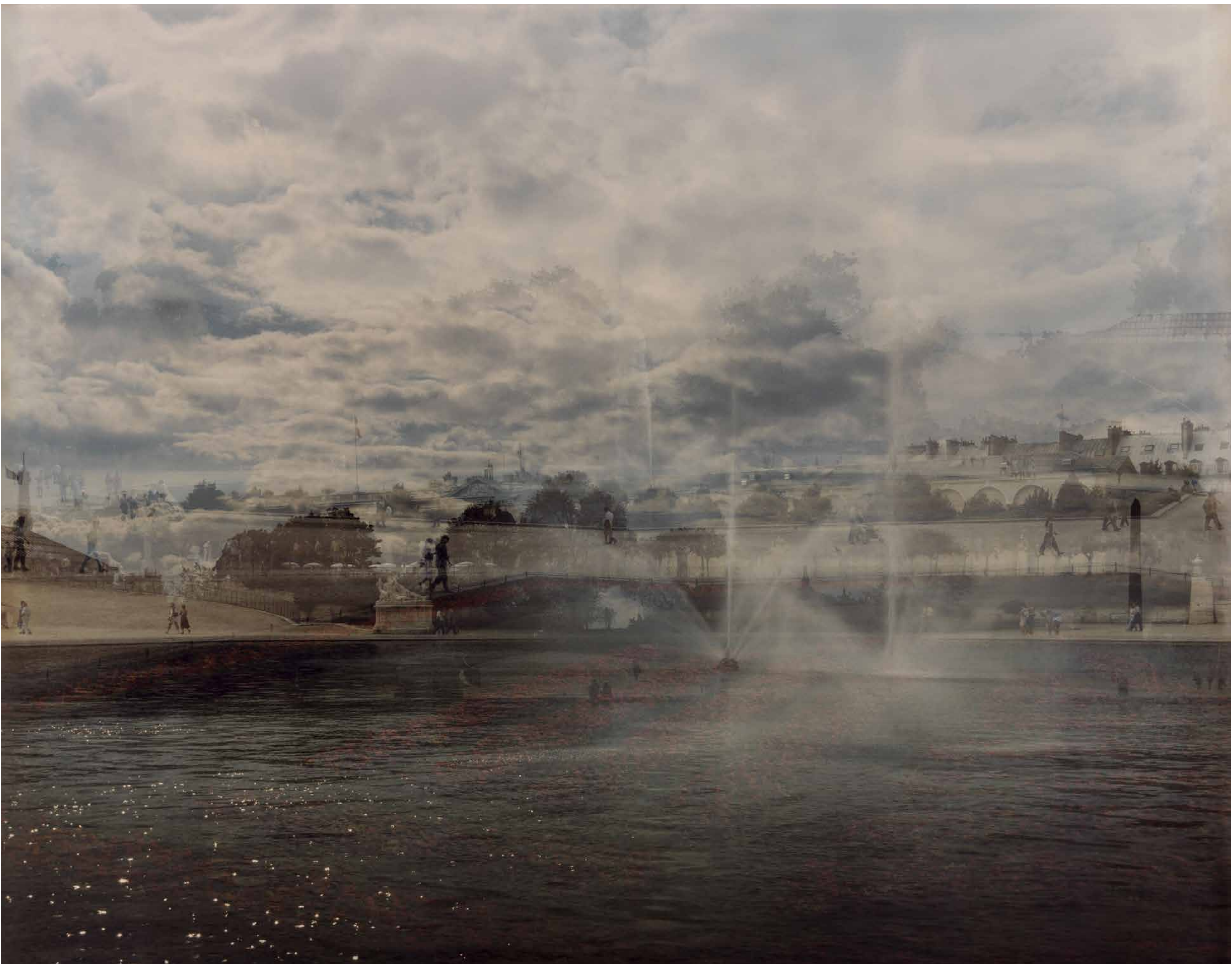
Dans leur série *Silent World*, Brodbeck & de Barbuat figent des lieux emblématiques vides, grâce à une pose longue. Ils effacent la foule pour révéler un paysage mental, silencieux et déserté, à la lisière du réel et de l'imaginaire.



BRODBECK & DE BARBUAT

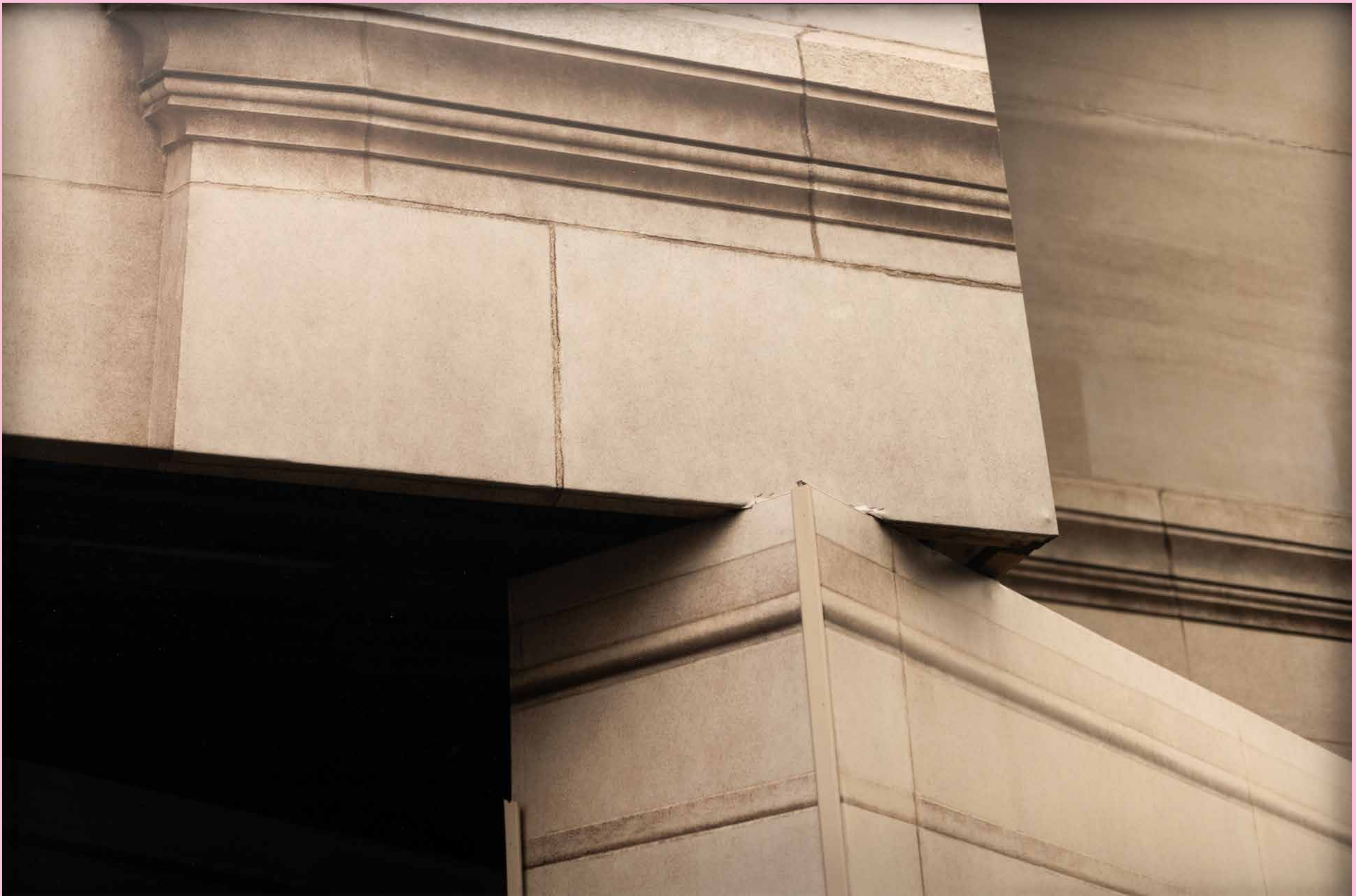
(Lucie de Barbuat (1981, France)
et Simon Brodbeck (1986, Allemagne)
Silent world, Place de l'Opéra, Paris, 2009
de la série *Silent World*

Impression jet d'encre sur papier baryté Hahnemühle
contrecollé sur aluminium - 150,6 x 190,7 cm
© Brodeck et de Barbuat - Crédit photographique : Hélène Mauri



Les paysages de Sally Apfelbaum résultent d’une quadruple exposition, créant un panorama non déployé mais sur-imprimé. Cette superposition de vues capte un maximum d’informations visuelles, entre réalisme intense et frontière de l’abstraction.

Sally APFELBAUM
 (1954, New York, New York, États-Unis)
Tuileries Gardens n°4 et Tuileries Gardens n°8, 1991 – 1995
 Tirage couleur mat à destruction de colorants sur support RC,
 contrecollé sur aluminium- 78,1 x 98,8 cm
 Don en 2007
 © Sally Apfelbaum- Crédit photographique : Julien Vidal/Parisienne de Photographie



Avec *Paris 2024*, Nicolas Giraud collecte des bâches trompe-l'œil sur des chantiers patrimoniaux. Il révèle une ville-spectacle en mutation, où les images masquent le réel et questionnent notre place dans ce décor artificiel.

Nicolas GIRAUD
 (1978, Saint-Etienne, Loire, France)
Paris 2024 (2) et Paris 2024 (7), 2024
 de la série *Paris 2024*
 Tirage argentique sur papier RC Couleur Satiné Fuji 250g - 40 x 60 cm
 Acquisition en 2024
 © Adagp, Paris - Crédit photographique : Hélène Mauri

Marie-Jeanne Hoffner
mêle dessin et
photographie pour
créer des paysages où
l'architecture flotte comme
un mirage. *Landscape vs
architecture* brouille réel et
imaginaire, stimulant nos
projections mentales et
sensorielles de l'espace.

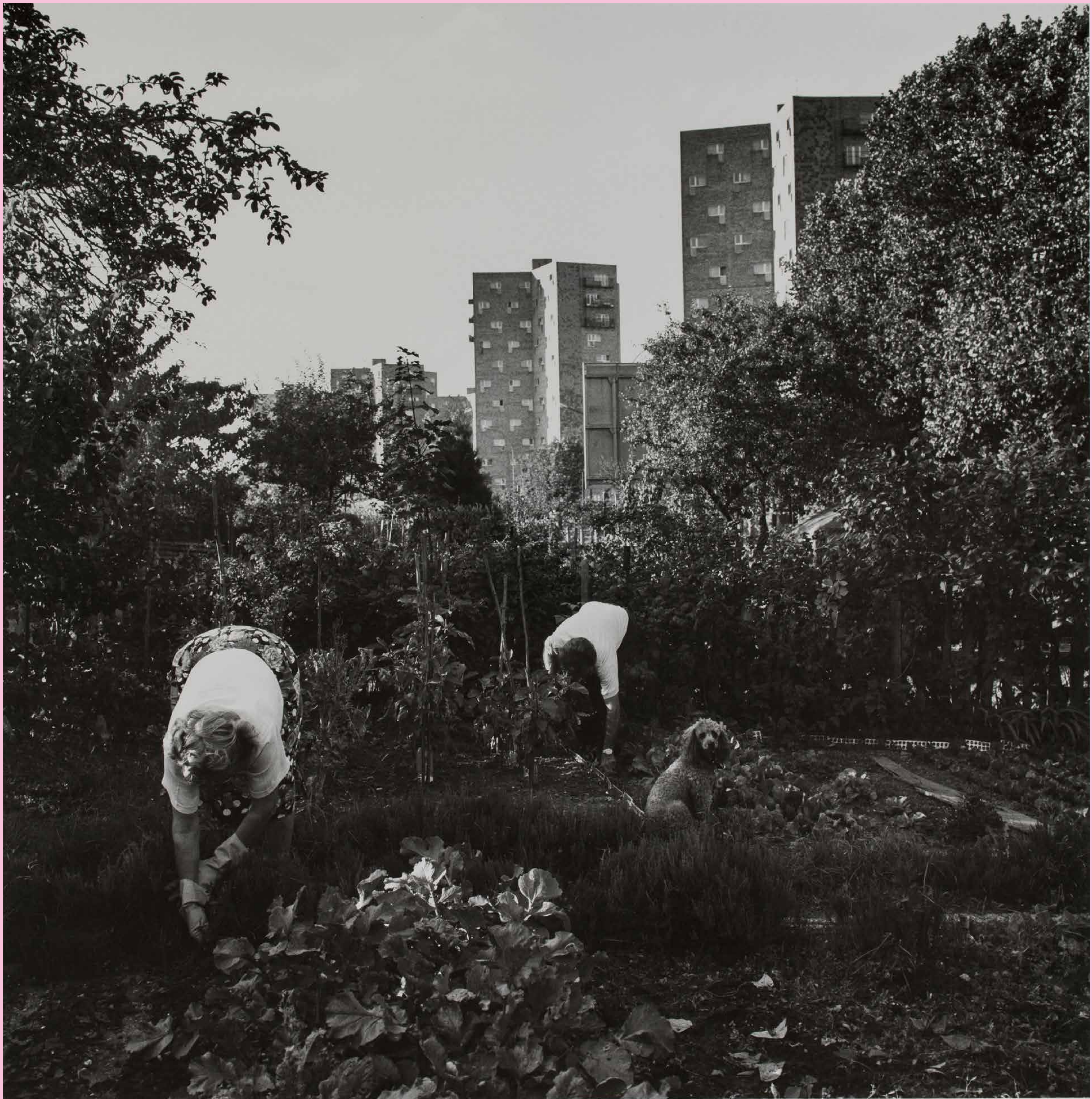


Marie-Jeanne HOFFNER
(1974, Paris, France)
San Francisco bridge / Canal Saint-Martin
de la série *Landscape VS Architecture*, 2008 – 2014

Tirage couleur à développement chromogène monté sous diasec- 374 x 499 cm
Acquisition en 2016
© Marie-Jeanne Hoffner
Crédit photographique : Julien Vidal/Parisiennne de Photographie



Dans sa série sur les jardins ouvriers, Patrick Zachmann révèle ces lieux comme refuges face à l'exclusion urbaine. Ses images en noir et blanc mêlent mémoire, immigration et nostalgie d'une banlieue en mutation.



Patrick ZACHMANN
(1955, Choisy-le-Roi, Val-de-Marne, France)
Fort d'Aubervilliers, 1994
de la série *Jardins ouvriers*

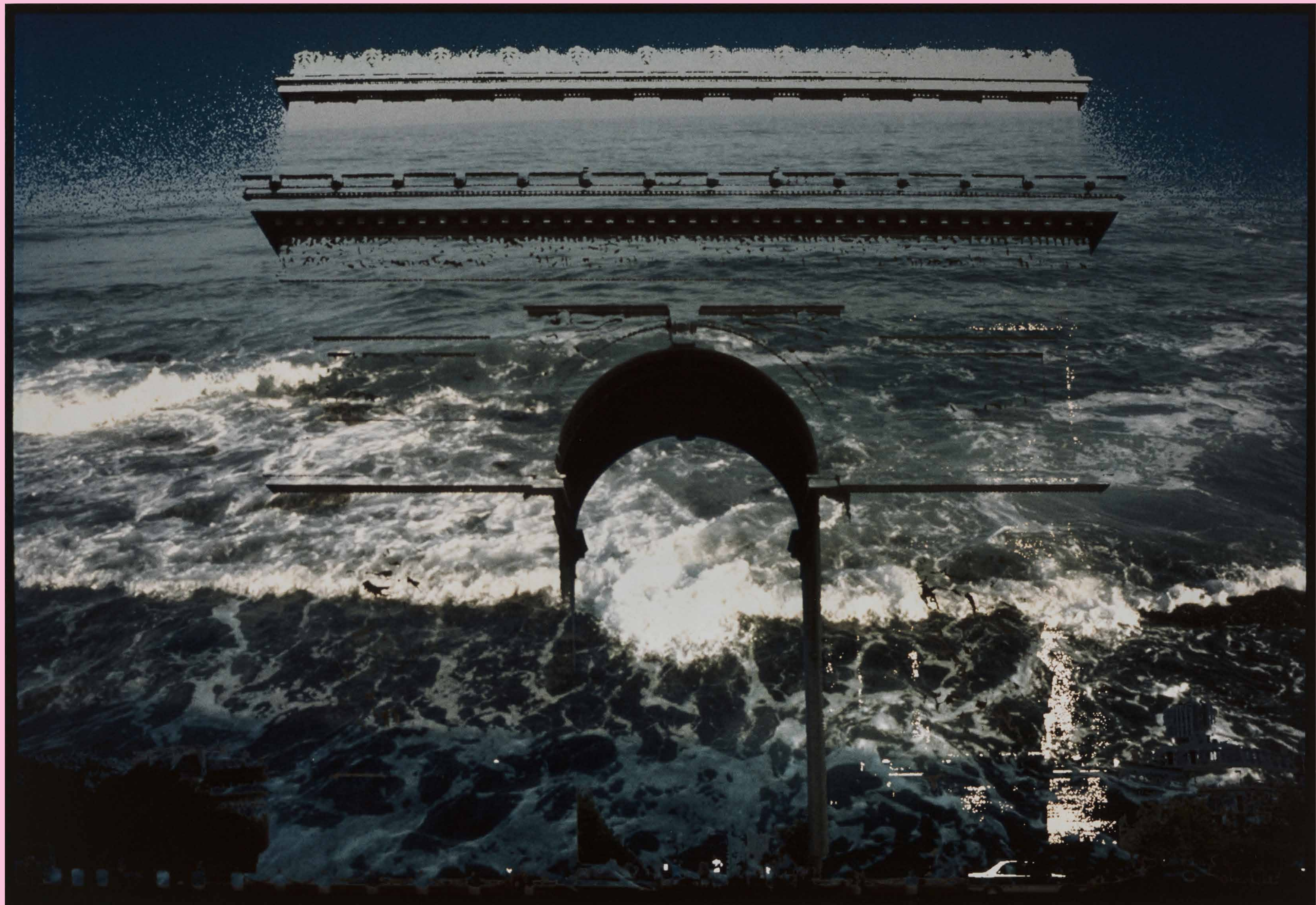
Tirage au gélatino-bromure d'argent sur papier baryté - 79,7 x 79,9 cm
Acquisition en 2014
© Patrick Zachmann / Magnum Photos- Crédit photographique : Julien Vidal/Parisienne de Photographie

Mathieu Pernot
documente les mutations
des grands ensembles
urbains à travers une
approche sociale
rigoureuse. Ses images
d'implosions, saisies à
l'instant critique, révèlent
la fragilité architecturale
et humaine, marquant la
fin d'un monde et d'une
utopie sociale.



Mathieu PERNOT
(1970, Fréjus, Var, France)
La Courneuve 8 juin 2000, 8 juin 2000
de la série *Implosion*

Tirage gélatino argentique sur papier baryté contrecollé sur aluminium
106,1 x 136,8 cm
Acquisition en 2007
© Adagp, Paris - Crédit photographique : Hélène Mauri



Pionnier de l'art sonore, Bill Fontana relie lieux et temps. En 1994, il fait entendre à Paris l'ambiance acoustique de la pointe du Hoc, libérée en 1944, rendant l'histoire audible depuis l'Arc de Triomphe.

Bill FONTANA

(1947, Cleveland, Ohio, États-Unis)

Ile sonore, Arc de Triomphe, Paris, juin 1994, 1994

Tirage couleur à destruction de colorants (Cibachrome) - 62,6 x 82,6 cm

Acquisition en 1995

© Bill Fontana - Crédit photographique : Julien Vidal/Parissienne de Photographie



Jean-François Chaput archive les vestiges des anciens cinémas parisiens. Ses images évoquent la splendeur passée de ces lieux voués à disparaître, entre mémoire du décor et témoignage d'un monde en voie d'extinction.

Jean-François CHAPUT
(1955, Suresnes, Hauts-de-Seine, France)
Barbès Palace (nuit), 1984

Tirage photochimique - 55,5 x 101,4 cm
Don en 2007
© Jean-François Chaput - Crédit photographique : Hélène Mauri



Julien Audebert manipule textes et films pour révéler l'invisible.
Il condense les œuvres en images fortes, comme une scène de crime à
déchiffrer, où le spectateur reconstitue les traces d'une histoire latente.

Julien AUDEBERT
(1977, Brive-la-Gaillarde, Corrèze, France)
Campagne Première, 2006

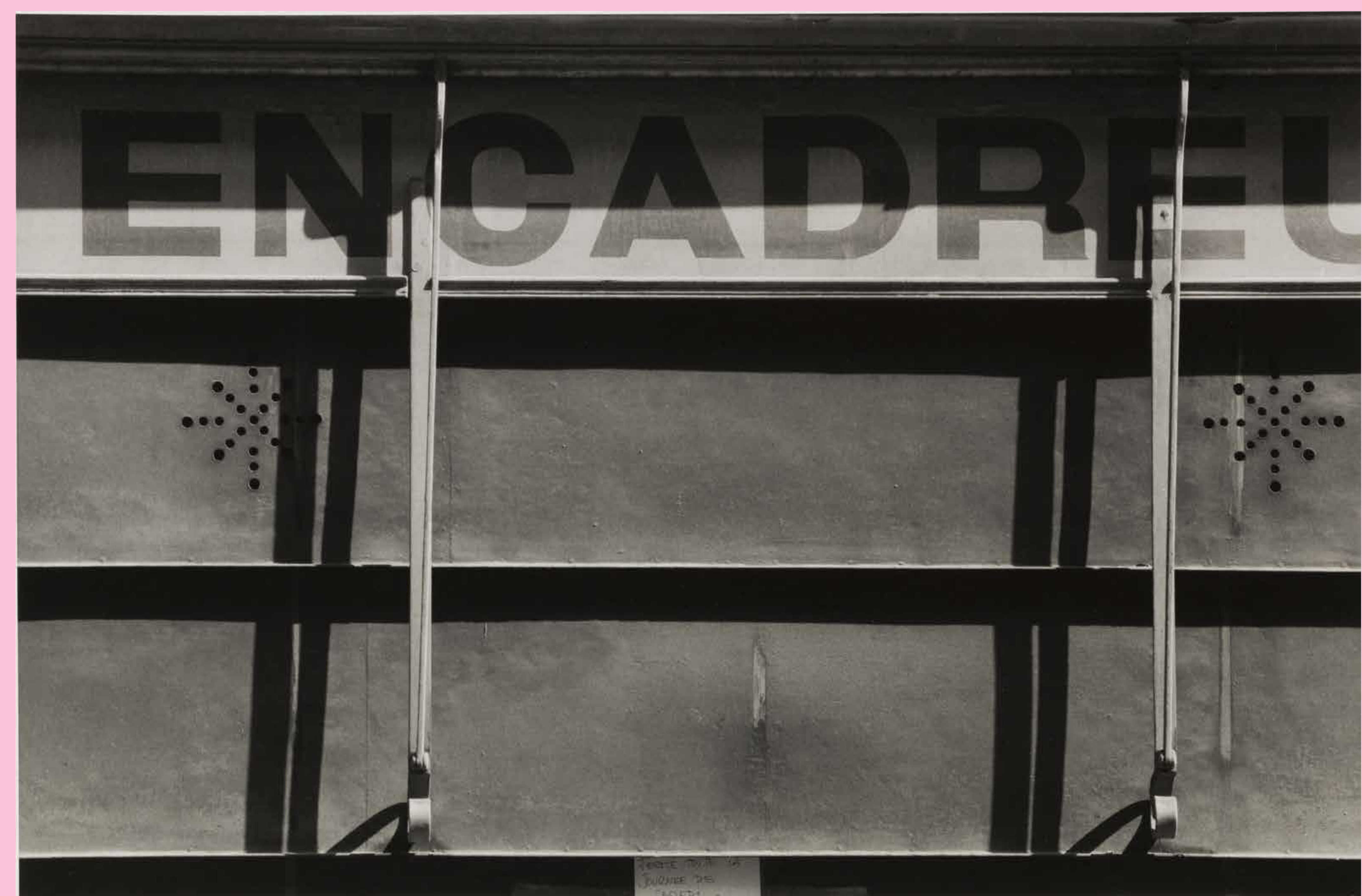
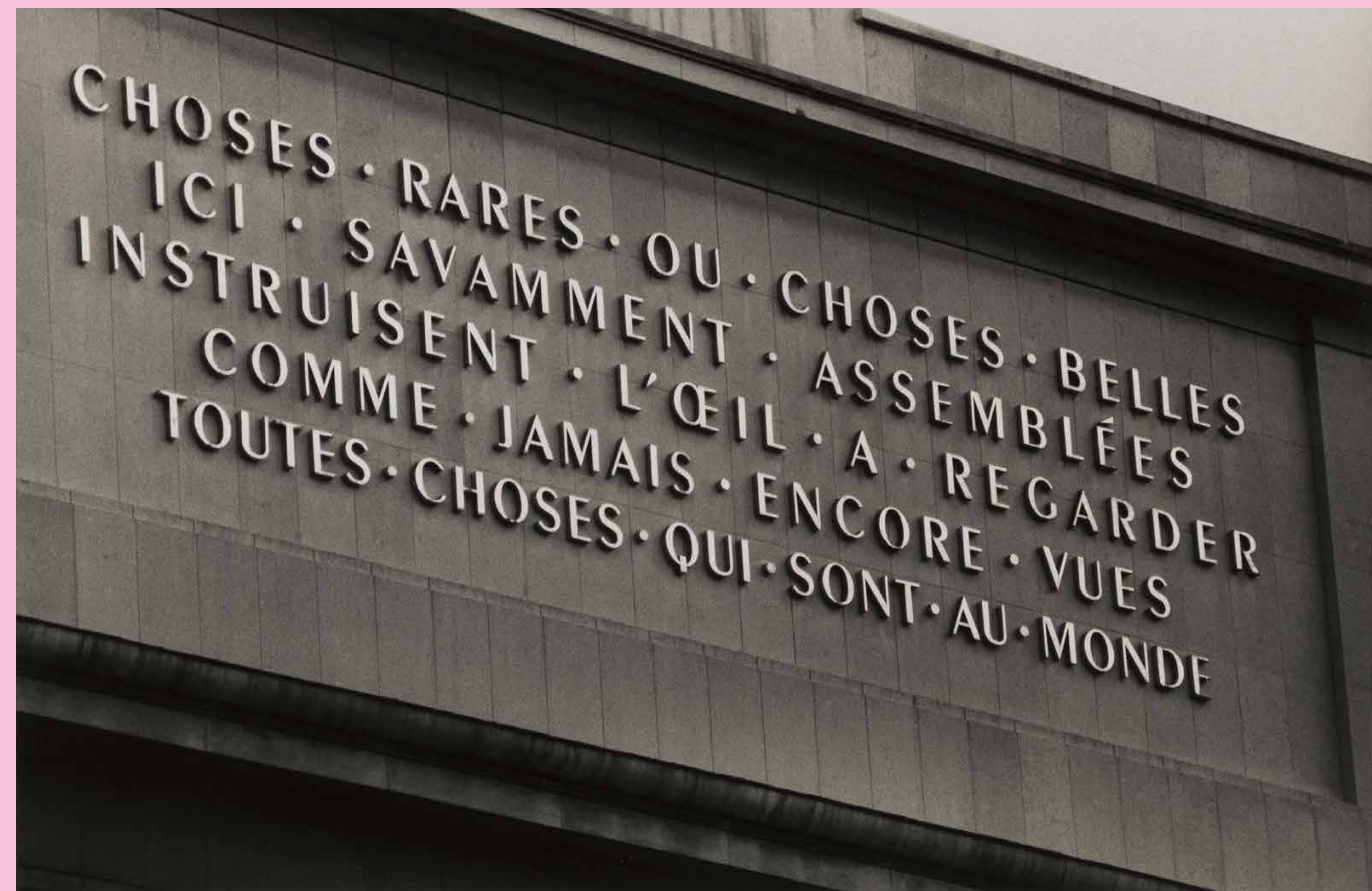
Tirage couleur à développement chromogène sur papier monté sous Diasac et contrecollé sur Dibond - 56 x 100 cm
Acquisition en 2006
© Adagp, Paris - Crédit photographique : Hélène Mauri



Dans la rue Mallet-Stevens, Charlotte Moth insuffle un souffle magique à l'architecture moderniste. Accessoires surréalistes et jeux de lumière transforment le décor urbain en théâtre visuel étrange et poétique.

Charlotte MOTH
(1978, Carshalton, Royaume-Uni)
The Protagonists, 2010

Tirage gélatino-argentique sur papier contrecollé sur aluminium - 43,5 x 56,1 cm
Acquisition en 2011
© Adagp, Paris - Crédit photographique : Julien Vidal/Parisiennne de Photographie



La série *Paris-Lavis* de Christine Ljubanovic s'inscrit dans sa recherche autour des lettres et des alphabets. En photographiant les typographies rencontrées dans l'espace urbain, elle compose des images à la frontière de l'archive, de l'écriture et de la pensée visuelle.

Christine LJUBANOVIC

(1939, Zams-Landeck, Autriche)

36 rue Molitor, 16ème

Rue George Sand, 16ème,

Boutique *ENCADREUR*, rue Poussin 16ème,

Inscription Palais de Chaillot - Paul Valéry, 16ème

de la série *Paris-Lavis*, 1998 – 2001

Tirage gélatino-argentique noir & blanc sur papier baryté - 52 x 62 cm - Acquisition en 2016
© Christine Ljubanovic - Crédit photographique : Julien Vidal/Parisienne de Photographie



Avec *Home Sweet Home*, série réalisée pendant le premier confinement, Martine Aballéa détourne la carte postale pour en faire une image énigmatique. Elle y questionne l'espace domestique, devenu durant cette période un lieu ambivalent, à la fois de réconfort et d'enfermement.



Martine ABALLÉA
(1950, New York, New York, États-Unis)
Home Sweet Home, 2020
de la série *Cartes postales de confinement*

Impression jet d'encre sur papier pur coton
339 x 44 cm
Acquisition en 2022
© Adagp, Paris - Crédit photographique : Hélène Mauri

Mathilde Geldhof compose des images à la frontière du réel et de la fiction. En explorant lieux et habitants, elle capte les accidents du quotidien dans des formats sensibles, jouant sur matières et mises en scène.



Mathilde GELDHOF

(1988, Reims, France)
*Lise et les Buttes-Chaumont et Romain
et les jardiniers de la Cité des Arts, 2014*

Impression jet d'encre pigmentaire sur papier contrecollée sur dibond
92,6 x 108,1 cm et 71,9 x 52,9 cm
Commande publique en 2014
© Mathilde Geldhof - Crédit photographique : Hélène Mauri



Dans *Les Intruses*, des femmes occupent l'espace public à Barbès, en mimant les postures masculines. Randa Maroufi inverse les rôles pour dénoncer l'exclusion genrée et questionner la légitimité dans l'espace urbain.

Randa MAROUFI

(1987, Casablanca, Maroc)

Mhajbi, 2019

Sous-titre : *Barbès de la série Les Intruses*

Tirage couleur à développement chromogène monté sous diaséc dans un châssis lumineux
81,9 x 152,8 x 9 cm
Acquisition en 2023
© Randa Maroufi - Crédit photographique : Hélène Mauri



Anne Daems photographie la banalité sans aucune mise en scène. Derrière la simplicité, chaque image dévoile une scène habitée de détails. Un quotidien silencieux, rigoureux, où la poésie naît de la solitude et du cadre urbain.

Anne DAEMS
(1966, Lier, Belgique)
Untitled, 1996

Tirage couleur à développement chromogène sur papier contrecollé sur aluminium
74,8 x 55,8 cm
Acquisition en 2007
© Anne Daems - Crédit photographique : Hélène Mauri



Isabelle Grosse
recompose l'image
urbaine en la marquant
numériquement :
les corps, isolés et
détourés, deviennent
des motifs répétitifs.
Elle dénonce ainsi la
standardisation de
l'espace contemporain
et l'instance de
l'individu à s'y inscrire
par répétition et
conformisme.



Isabelle GROSSE
(1962, Paris, France)
Beaubourg, 2001

Tirage couleur à développement chromogène contrecollé sur aluminium
107 x 144 cm
Acquisition en 2001
© Isabelle Grosse
Crédit photographique : Stéphane Piera/Parisienne de Photographie

Entre 1991 et 1993, le duo d'artistes FLORISA documente la Goutte d'Or, quartier en pleine transformation. À travers portraits et photomontages panoramiques, leur travail témoigne d'un moment charnière, capturant la richesse humaine et spatiale de ce lieu.



FLORISA
(Isabelle Haerdter (1968, Vitry-sur-Seine, Val-de-Marne, France)
et Florian Haerdter (1965, Berlin, Allemagne))
*A l'angle de la rue des Islettes et de la rue de la Goutte d'Or et
Vue d'ensemble du marché ambulant à l'occasion du Ramadan, 1993*

Tirage gélatino-argentique développé sur papier baryté - 41,2 x 51,3 cm
Don en 2007
© droits réservés - Crédit photographique : Hélène Mauri

PARIS *en* VUES

Véritable invitation à la déambulation à travers les rues de Paris, cette exposition de photographies met en lumière les regards d'artistes contemporains portés sur la ville. Ces œuvres, issues du Fonds d'art contemporain – Paris Collections, soulignent la diversité des approches esthétiques, des temporalités et des points de vues, entre observation documentaire, exploration sensible et mise en scène poétique du quotidien.

Héritier des Collections Municipales de la Ville de Paris créées en 1816, le Fonds d'art contemporain conserve aujourd'hui une collection de 23 500 œuvres. Elle contient près de 800 photographies datées de 1953 à nos jours qui mêlent photographie plasticienne et procédés plus traditionnels. La collection s'enrichit chaque année grâce à une politique d'acquisitions ambitieuse. Sa spécificité repose sur une diffusion hors-les-murs, à travers plusieurs programmes d'éducation artistique et culturelle et de médiation.



fondsartcontemporain.paris.fr

FONDS
d'ART
CONTEMPORAIN
– PARIS
COLLECTIONS



Avec *Sufferhead Paris*, Emeka Ogboh revisite les codes de la publicité. Il associe photographie commerciale et lieux liés au passé colonial pour questionner l'identité noire et les récits dominants en France.

Emeka OGBOH
(1977, Enugu, Nigeria)
Sufferhead Original (Paris Edition)
6 Fontaine Cuvier, 2019
de la série *Sufferhead Original* (Paris Edition)

Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle
contrecollée sur aluminium 152,5 x 102,5 cm
Acquisition en 2021
©Emeka Ogboh - Crédit photographique : Léa Rollin